

Clonck

et ses dysfonctionnements

© éditions **louise bottu** 2018
Larribère - 40250 Mugron
louisebottu.com
louise.bottu@laposte.net

Pierre Barrault

Clonck
et ses dysfonctionnements

louise bottu

Du même auteur

Tardigrade

Éditions de l'Arbre vengeur, 2016

Hum... l'automne est en avance, cette année...

Fred, *Philémon*, t.13, *Le secret de Félicien*,
Dargaud 1981

On a parfois du mal à comprendre Podostrog.

Vesna Borozan

Clonck se situe plus au nord (pour être exact à sept cent quarante et un kilomètres), un peu plus à l'ouest (pour être exact à mille cent quatre-vingt-dix-huit kilomètres), mais aussi plus à l'est (à deux mille deux cent cinquante-trois kilomètres, très exactement), et bien plus au sud (à deux mille neuf cent trente-deux kilomètres pour être précis).

Aughrim et Podostrog franchirent le mur à la nuit tombée. Ils n'eurent pas à l'escalader. Ne sautèrent pas non plus par-dessus. Ne firent même pas semblant de s'y intéresser. En somme, ils n'y prêtèrent aucune attention. S'ils l'avaient vu, alors sans doute auraient-ils pris la peine de se hisser jusqu'au sommet. Aughrim n'eût sans doute pas manqué de disposer ses mains de manière que Podostrog y pût poser son pied, et ainsi s'élever quelque peu, ou bien, considérant un instant la hauteur de l'obstacle, peut-être auraient-ils tout simplement fait demi-tour. Mais puisque nulle lumière ne venait éclairer le mur qui se dressait sur leur chemin, c'est sans le voir qu'ils passèrent au travers, comme si de rien n'était.

Tout à coup, des hennissements se firent entendre. Pas tout à fait ceux d'un cheval, mais d'un lama, peut-être, oui. Selon Podostrog, il s'agit bien d'un lama. En fait, c'est une vieille dame. Assis à côté d'elle, un jeune homme lève les yeux de son livre et dit :

– Arrêtez ça.

Et la vieille lui attrape la tête et la serre si fort entre ses mains que la tête se déforme. Aughrim et Podostrog sont un peu inquiets. La vieille s'en aperçoit et se sent obligée de préciser qu'il s'agit de pâte à modeler.

Rassurés, d'autant plus que le jeune homme ne semble s'affoler ni s'offusquer du comportement de la vieille dame, Aughrim et Podostrog se mettent à rire. La vieille aussi se met à rire.

– Arrêtez ça, dit le jeune homme, très calmement et à plusieurs reprises.

La vieille refuse. Le jeune homme cependant reste très calme. Un salsifis désormais lui tient lieu de tête, en quelque sorte. Il n'a plus d'yeux, plus de bouche et pourtant s'exprime encore de façon distincte :

– Arrêtez ça.

À plusieurs reprises. Mais la vieille refuse et répète qu'il s'agit de pâte à modeler. Podostrog remarque avec étonnement qu'après tout ça le jeune homme n'a toujours pas lâché son livre. Veut signaler ce détail à Aughrim, mais au même moment, de la bouche d'un enfant sort un oiseau : rose, bleu, vert, jaune, rouge, à trompe, très joli, qu'un gros monsieur s'empresse d'écraser entre ses mains ; des mains larges et des mains velues. Aughrim et Podostrog constatent alors que

l'enfant est alternativement un petit garçon et une petite fille. Ils descendent du bus et ne comprennent pas ce que leur crie le chauffeur avant de refermer derrière eux les portes. Podostrog pense qu'il est question de cancoillotte.

On pourrait par exemple dire qu'ils avaient marché durant cinq jours d'affilée, ou bien qu'ils marchaient depuis quelques heures déjà quand ils arrivèrent à Clonck. On pourrait le dire, bien sûr, mais cela n'aurait guère de sens. Ils se rendirent à l'hôtel où une chambre avait été réservée au nom de Podostrog.

– Non, répondit le réceptionniste gros.

À moins que ce ne fût à celui d'Aughrim.

– Non plus, répondit le réceptionniste obèse.

– Il doit y avoir une erreur, proposa Aughrim.

– Aucune réservation, répondit le réceptionniste gros.

– C'est tout de même très étonnant, insista Podostrog.

– Je suis désolé, répondit le réceptionniste gros, puis obèse.

Par chance, il y avait des chambres disponibles. À vrai dire, presque toutes. Aughrim et Podostrog en louèrent une et remercièrent le réceptionniste. Puis voulurent savoir s'il leur était encore possible de manger quelque chose – oui, aucun problème. Aughrim entendit alors très nettement le réceptionniste parler de cancoillotte. Podostrog déclara que le chauffeur de bus et le réceptionniste étaient en fait une même personne.

Inutile de le cacher, Perstorp à tout cela ne comprend rien ou pas grand-chose. Parce qu'il travaille avec des scientifiques on pourrait bien sûr penser qu'il est lui-même un scientifique et l'on pourrait selon la même logique en penser tout autant de madame Lem : ce serait faire erreur, dans un cas comme dans l'autre.

– Ce que nous faisons a du sens.

Tels sont les mots de madame Lem.

– Ce que nous faisons a du sens.

Répète madame Lem. Ça la rassure un peu. Et Perstorp évite de répondre, opine du chef afin de ne pas trop la contrarier, de ne pas la contrarier inutilement. De toute façon, elle non plus n'y comprend rien.

Perstorp a les yeux verts et n'aime pas : les préfère marron. Froncer les sourcils, il le ferait s'il en avait, exprimerait ainsi son mécontentement. Il faut que madame Lem pense aux sourcils. La dernière fois, Perstorp était ridicule. Là aussi, mais c'était pire encore avec les yeux bleus, peut-être.

– Ça change, dit madame Lem.

– Madame Lem, je les préfère marron.

– Non.

– Madame Lem, vous penserez aux sourcils.

Perstorp a sa mallette en main. Prêt à partir. Pour où ?

– Madame Lem, où m’envoient-ils ?

Il arrive que madame Lem oublie cette mallette ou se trompe et le fasse partir avec à la place un bouquet de fleurs, ce qui ne lui est d’aucune utilité. On dit qu’elle se trompe, mais peut-être pas, peut-être est-ce de sa part tout à fait délibéré, à cause de son besoin de changement. Et à ce propos, Perstorp trouve que ce nouveau chapeau qu’elle a choisi pour lui ne va pas aussi bien que le précédent.

– Il va très bien, déclare madame Lem.

– Madame Lem, vous ne m’avez pas répondu.

– Clonck, vous partez pour Clonck.

– Est-ce que c’est loin ?

– Oui, non, ça suffit maintenant.

Dans la chambre, sur le côté droit du lit (mais ça peut être aussi le gauche), une femme était assise, accoudée sur ses genoux, la tête dans les mains, les cheveux roux, un peu frisés, à la fois très courts et d'une longueur démesurée. Un monsieur moustachu et assez rabougri parcourait la pièce de long en large, l'air préoccupé.

– Cric ! Crac ! annonça Aughrim de l'autre côté de la porte. Ou était-ce plutôt le bruit de la clé dans la serrure ? Toujours est-il que la porte s'ouvrit. Entrèrent alors Aughrim et Podostrog et aussitôt s'installèrent.

La chambre était en ordre. Très propre, ce qui est rare.

Quand ils eurent fini d'en inspecter chaque recoin,

Podostrog jugea utile de déclarer :

– Ici nous serons bien.

Après en avoir dévissé l'ampoule, Aughrim porta la lampe de chevet jusqu'à ses lèvres et pressa du doigt l'interrupteur.

– Nous sommes arrivés à Clonck, dit-il, attendons de nouvelles instructions.

– C'est bizarre, dit Podostrog, que tu aies fait ça. C'est même inquiétant.

– C'était une tentative, dit Aughrim, excuse-moi si je t'ai fait peur. Il doit tout de même bien y avoir un moyen d'entrer en contact avec eux.

– Pourquoi la lampe ?

– Je ne sais pas. Peut-être pas la lampe, après tout.

– Bonne nuit, Aughrim.

– Madame Lem, dit Perstorp, vous pourriez quand même...

Et c'est tout. Ensuite il n'est plus là, mais de la fumée, oui ; rouge d'abord, puis verte. C'est assez beau à regarder, mais franchement irrespirable. Madame Lem appuie sur un bouton et la fumée se dissipe d'un seul coup. Elle murmure :

– Oooh...

Elle se laisse tomber sur une chaise et se tient un moment sans bouger. Un sourire se dessine sur ses lèvres. Elle fouille dans un tiroir et finit par en sortir : quelque chose. Si Perstorp voyait cela. Déteste le jaune et ne supporte pas les casquettes.

– Absolument parfait, déclare madame Lem, oui, cette petite casquette jaune est absolument parfaite.

Ne cessant de sourire, elle referme le tiroir.

– La prochaine fois, ajoute-t-elle d'un air satisfait.

Soudain la porte s'ouvre. Entrent alors les professeurs Pul, Chavernac, Golovnoye, Grangemouth et Svent.

Chavernac porte une blouse blanche et des lunettes.

Pul pareillement. Golovnoye, Grangemouth et Svent

ne portent pas de lunettes, ce qui permet de les

distinguer facilement de Chavernac et de Pul.

Impossible en revanche de distinguer Svent de

Grangemouth, Grangemouth de Golovnoye,

Golovnoye de Svent, comme il est impossible de

distinguer Pul de Chavernac. Pul ou Chavernac dit :

– Bien, merci, madame Lem, maintenant laissez-nous.

– Oui, dit Pul ou Chavernac, vous pouvez vous retirer.

Madame Lem se retire et deux minutes plus tard, elle meurt.

– Je doute qu’il soit à la hauteur, dit Golovnoye ou Svent ou Grangemouth en parlant de Perstorp.

– Il survivra, répond Pul ou Chavernac.

– D’accord, seulement saura-t-il s’épanouir ? insiste Grangemouth ou Svent ou Golovnoye.

– Rien n’est moins sûr, dit Grangemouth ou Svent ou Golovnoye.

Perstorp arrive à l'hôtel, un peu en avance.

– Vous avez vraiment de la chance, dit le réceptionniste, il nous reste justement une chambre.

– C'est parfait, dit Perstorp, parfait.

Quelques minutes après, Perstorp, un peu en retard, arrive à l'hôtel.

– Vous n'avez vraiment pas de chance, dit le réceptionniste, nous venons tout juste de louer la dernière chambre.

– Oui, dit Perstorp, je me suis précédé, c'est à moi que vous l'avez louée, il y a dix minutes à peine. Cela peut sembler bizarre effectivement...

Mais le réceptionniste ne veut rien savoir.

– L'hôtel est complet, dit-il.

Perstorp menace alors de se tuer, comme il le fait souvent dans ce genre de situation, ce qui ne semble guère impressionner le réceptionniste, bien au contraire, ça l'amuse beaucoup : il éclate de rire et répète que l'hôtel est complet.

- Podostrog, tu dors ?
- Hm, hm... difficile à dire.
- Que penses-tu de ce réceptionniste ?
- Je ne sais pas trop.
- Pourrons-nous nous fier à lui ?
- À mon avis ?
- Oui.
- Non.
- Nous sommes d'accord.
- Bonne nuit, Aughrim.